

chronion improvisé par le clergé slave aux voix exercées, la procession à la fête du patron de la ville (26 Octobre) furent des moments de délasserment en même temps que de méditation.

De Thessalonique, nous emportâmes l'image d'une réunion oecuménique, d'une entente balkanique, et ce fut le mérite du comité d'organisation d'avoir su maintenir cette Rencontre au niveau de la spiritualité et de la science pure. Aucun signe de tension, aucun dogmatisme, comme nous en avons connu ailleurs, à d'autres réunions de ce genre. Nous sommes redevables à Son Eminence de nous avoir montré, par cette Rencontre, à quel point le christianisme peut marquer les esprits. Je crois ne pouvoir mieux nous acquitter de cette dette qu'en empruntant le langage du prof. P. Bratsiotis, qui dans son allocution applaudie, rappela que ce fut encore Son Eminence qui, il y a sept ans, a organisé les fêtes en l'honneur de Grégoire Palamas; ces fêtes ont été le point de départ des conférences panorthodoxes et ont contribué à rendre vrai un vieux rêve tant caressé qui paraissait pourtant irréalisable: les assemblées à plus ample caractère chrétien.

Athènes

MARIA S. THÉOCHARIS

CLEMENT D'ACHRIDA DANS L'ACTUALITE BULGARE

En 1963 on a commencé à célébrer le 11^e centenaire du début de l'activité missionnaire de Cyrille et de Méthode par des cérémonies solennelles et des manifestations scientifiques dans différentes villes du monde (Salzburg, Rome, Sofia, Dumbarton Oaks, Prague etc); avant que ces manifestations ne prisent fin (à Thessalonique en effet elles ont eu lieu seulement au mois d'octobre 1966), nous nous sommes trouvés devant un autre anniversaire, le 1050^e de la mort de l'éminent disciple des frères thessaloniciens, Clément d'Achrida. Ces deux anniversaires ayant coïncidé en trois ans, ont apporté à l'actualité non seulement la mémoire des personnages honorés, mais aussi tous les problèmes qui se réfèrent à leur oeuvre. Clément, comme on sait, fut *Βουλγάρων γλώσση πρώτος επίσκοπος*¹ et c'est pourquoi il est naturel que les Bulgares d'aujourd'hui parmi les premiers honorent sa mémoire.

Le témoignage de l'honneur rendu à la mémoire de Clément dans la capitale bulgare consistait en des manifestations solennelles et une session scientifique, organisées entre le 5 et le 8 décembre par le Comité de la Culture et des Arts, l'Académie Bulgare des Sciences et l'Université de Sofia "Kliment

1. Théophylacte, *Vie de Clément*, dans Migne P. G., t. 126, col. 1228.

Ohridski." Le succès de la célébration était garanti dès le début par la présence dans le comité organisateur et l'autorité de l'académicien M. Vl. Georgiev, dont les capacités d'organisateur des congrès scientifiques ont été prouvées à plusieurs reprises. La participation de savants de différents pays donna à la célébration un caractère international. La saison n'était pas propice à une large participation d'étrangers, d'autant plus que l'année académique déjà commencée ne permettait pas aux professeurs de se déplacer. Les participants de l'étranger furent donc les suivants: V. Kiparski, professeur à l'Université de Helsinki, F. Slavski, doyen de la Faculté des Lettres de Cracovie, D. Bogdan, professeur à l'Université de Bucarest, K. Panušliski, doyen de la Faculté des Lettres de Skopje, I. Šeptunov, directeur de l'Institut d'Etudes Slaves de Moscou, S. Bernštejn, membre du même Institut, les professeurs de l'Université de Prague J. Kurz, K. Horàlek et Z. Urban et A.-E. Tachiaos, professeur agrégé à l'Université de Thessalonique. Du côté bulgare la participation fut vaste. Un nombre considérable de savants bulgares: slavistes, historiens, philologues etc. assistèrent à des manifestations diverses avec un grand intérêt. Ainsi, le Patriarche de Bulgarie Mgr Cyrille, membre du présidium, de même que plusieurs membres du Saint Synode de l'Eglise de Bulgarie, assistèrent avec un intérêt soutenu à la célébration pendant toute sa durée. Tous les participants étrangers furent invités à prendre part au présidium.

Les manifestations commencèrent avec le vernissage d'une exposition de documents à la Bibliothèque Nationale de Sofia, qu'honora la présence du président du Secrétariat de l'Assemblée Nationale M. S. Ganovski et du ministre M. P. Matev, président du Comité de la Culture et des Arts. L'académicien M. P. Dinekov prit la parole à l'inauguration. L'exposition, très bien organisée et d'un grand intérêt, comprenait des photos, gravures, livres etc. se référant tous à l'époque de Clément et concernant l'ancienne littérature slave et bulgare. Les documents grecs de l'exposition prouvèrent une fois de plus l'intérêt du monde grec pour Clément. Le soir du même jour un programme spécial fut exécuté à l'Opéra de Sofia. Au début prirent la parole le ministre M. P. Matev et le recteur de l'Université de Sofia M. D. Kosev, après quoi commença l'exécution du programme proprement artistique. Celui-ci comprenait principalement la récitation d'extraits de la *Vie* de Clément, écrite par l'archevêque d'Achrida Théophylacte, exécutée par des artistes de l'Opéra, ainsi que d'autres pièces musicales. Un grand chœur présenta la cantate "Gloire ô vieux maître" de D. Dobrev, brillante par son interprétation comme par sa composition.

La session scientifique commença le matin du 6 décembre dans la grande salle de l'Académie des Sciences. L'académicien M. Vl. Georgiev inaugura la session, à la suite de quoi commencèrent les communications scienti-

fiques. Au cours de cette journée et du lendemain furent lues par des savants bulgares les communications suivantes: I. Snegarov, *L'évêché de Clément d'Achrida*, D. Angelov, *L'oeuvre de Clément d'Achrida, la nationalité et la culture bulgares*, P. Dinekov, *L'oeuvre de Clément d'Achrida et la littérature bulgare moyenâgeuse*, I. Dujčev, *L'intérêt de la science pour l'oeuvre de Clément d'Achrida*, K. Mirčev, *L'oeuvre de Clément d'Achrida et l'évolution de la langue bulgare*, Chr. Christov, *Clément d'Achrida et la vie historique du peuple bulgare*, E. Georgiev, *L'état de la problématique scientifique concernant la personnalité et l'activité de Clément d'Achrida* et B. St. Angelov, *Les écrits de Clément d'Achrida et leur destin*. Outre les savants bulgares, les invités de l'étranger prirent aussi part à la session, soit par une allocution, soit par une communication scientifique. Les communications de MM. D. Bogdan F. Slavski et J. Kurz présentèrent un intérêt spécial.

C'est l'académicien M. Vl. Georgiev qui termina la session et qui, résumant tout ce qui y avait été dit, mit l'accent sur la place importante tenue par Clément dans l'histoire des Slaves en général et des Bulgares en particulier. La session prit fin l'après-midi du 7 décembre, à la suite de quoi eut lieu dans la grande salle de l'Académie des Sciences la projection de trois documentaires sur Clément et l'ancienne culture bulgare.

Le lendemain, 8 décembre, dernier jour de la célébration, eut lieu une réunion solennelle au théâtre "Ivan Vazov," où prirent la parole le recteur de l'Université de Sofia M. D. Kosev, et, au nom des invités de l'étranger, M. I. Šeptunov. Le programme des manifestations prit fin avec la visite de l'exposition des icônes qui se trouve dans la crypte de la cathédrale de St Alexandre Nevski et de l'église de Boyana.

La mémoire de Clément fut aussi célébrée le 9 décembre, jour de sa fête, à l'Académie de Théologie de Sofia, qui porte son nom. Outre les services ecclésiastiques prévus pour ce jour, le matin du 9 décembre eut lieu dans la grande salle de l'Académie de Théologie une réunion solennelle, honorée par la présence de Sa Sainteté le Patriarche Cyrille, des membres du Saint Synode de l'Eglise de Bulgarie et du directeur des cultes M. M. Kiučukov. C'est le recteur de l'Académie Mgr. Nicolas, évêque titulaire de Makarioupolis, qui prit la parole le premier; il insista sur l'importance que le saint honoré avait pour l'ancienne Eglise et la littérature ecclésiastique bulgares. Ensuite les professeurs MM T. Săbev, T. Poptodorov, et V. Nikolov lurent des communications scientifiques. La communication de T. Săbev sur les *Vies* et les *Acolouthies* de St Clément d'Achrida en tant que sources historiques présenta un intérêt tout particulier, surtout par la grande objectivité et la pénétration avec lesquelles le conférencier se référa aux sources de la vie de Clément.

Les manifestations en l'honneur de Clément en Bulgarie pendant cette

année ne furent pas limitées à des cérémonies et à des communications scientifiques: il y eut toute une série de publications, qui, en se référant directement ou indirectement à cet éminent auteur de l'antiquité slave, le rendit de nouveau à l'actualité de la recherche scientifique et à l'intérêt du grand public. Nous nous efforcerons de présenter dans les lignes qui suivent, celles des publications concernant Clément, dont nous avons pu prendre connaissance.

Il faudrait peut être commencer par le volumineux recueil d'articles, qu'ont publié l'Académie Bulgare des Sciences en collaboration avec l'Université de Sofia.² Ce recueil commence avec l'article du byzantiniste bulgare D. Angelov: *Bălgarska narodnost i deloto na Kliment Ohridski* (La nationalité bulgare et l'oeuvre de Clément d'Achrida, pp 7-24). D'après Angelov, depuis la fin du VIIe siècle se crée aux Balkans un processus d'unification des tribus du "groupe bulgare," lequel trouve son apogée à l'époque de Boris. Au cours du processus de formation de la nationalité bulgare, s'accomplit la fusion de trois cultures: thrace, slave et protobulgare. La propagation de la langue slave joue un rôle particulier dans la création de la nationalité bulgare. Lorsque les premières oeuvres littéraires voient le jour, la langue bulgare a déjà disparu. L'auteur s'efforce de montrer que le terme "bulgare" à cette époque se rapportait à la nationalité et non pas à la qualité de citoyen comme le veut l'historien de Skopje D. Taškovski. Clément fut envoyé dans les régions sud-occidentales de l'état bulgare pour prévenir la dénationalisation qu'y exerçaient les Byzantins. Il nous est difficile d'être convaincus par l'auteur, de cette politique de dénationalisation exercée par Byzance, dont il a fait mention ailleurs aussi.³ La question reste toujours discutable, car aucun argument de poids ne fut ajouté à ce qui avait été déjà avancé par V. Zlatarski.⁴ L'auteur conclut en appuyant sur le fait que Clément éleva le slavon bulgare à une langue littéraire.

Suit l'article de P. Dinekov, *Kliment Ohridski v razvitiето na bălgarska literatura* (Clément d'Achrida dans l'évolution de la littérature bulgare, pp 22-37). L'auteur envisage la question suivante: pourquoi Clément fut envoyé dans les régions occidentales de l'état bulgare, et il exclut la possibilité de son expulsion de la capitale bulgare de l'époque. Aussi rejette-t-il l'opinion

2. *Kliment Ohridski. Sbornik ot statii po slučaj 1050 godini ot smǎrtta mu* (Clément d'Achrida. Recueil d'articles à l'occasion de la 1050ème année de sa mort). Sofia 1966, pages 447; tirage: 1200 exemplaires.

3. Voir D. Angelov, *Kiril i Metodij i vizantijskata kultura i politika*, dans "Hiljada i sto godini slavjaska pismenost. (863-1963). Sbornik v čest na Kiril i Metodij". Sofia 1963, pp 51-69, et du même, *Clement of Ochrida and Bulgarian Nationhood*, dans "Études Historiques", t. III, Sofia 1966, pp 61-78.

4. *Istorija na bălgarskata daržata prez srednite vekove*, t. 1, 2ème partie, Sofia 1927.

selon laquelle dans les régions occidentales les conditions de travail auraient été plus faciles pour Clément. On trouve de la difficulté à identifier certaines oeuvres de Clément. L'oeuvre de Clément n'a pas un caractère théorique-dogmatique, mais plutôt est-elle liée à des personnages bibliques et à des saints du calendrier chrétien. Les sermons didactiques sont les oeuvres les plus anciennes de Clément. Ses éloges des saints, marqués par l'influence byzantine, sont destinés à un public plus cultivé. Le point culminant de l'art littéraire de Clément est son Eloge à Cyrille. En ce qui concerne l'opinion que Clément serait l'auteur des *Vies* de Cyrille et de Méthode, Dinekov est hésitant et exprime l'avis que seule peut-être la *Vie* de Méthode avait été écrite par Clément. L'auteur de cet article est objectif et très réservé dans ses conclusions.

Dans l'article répondant au titre: *Kliment Ohridski i negovata epoha* (Clément d'Achrida et son époque, pp 39-52), P. Petrov examine avec clarté quelques sujets généraux, concernant la vie et l'oeuvre de Clément, sans pourtant rien ajouter de nouveau à ce qui était déjà connu. L'article de l'éminent slaviste bulgare E. Georgiev: *Ohridska kniževna škola* (L'école littéraire d'Achrida, pp 53-77), présente un intérêt spécial. L'école d'Achrida, de même que celle de Preslav, est l'héritière de la tradition cyrillo-méthodienne. Après un examen détaillé des incidents de la liquidation de l'école de Méthode en Moravie, l'auteur discute longuement la question de la date de l'arrivée de Clément en Macédoine. En rejetant surtout l'avis de Jagić, il propose avec arguments convaincants l'an 886, comme date de l'arrivée de Clément dans cette région. En suite il essaie de localiser les centres de l'école littéraire d'Achrida. C'est ainsi qu'il caractérise les noms Kotokion et Kutmičevica comme des appellations de régions administratives de l'état bulgare. Le point de vue de l'auteur, qui suit ici d'assez près les affirmations de Zlatarski, pourrait être discutable. Glavinica, d'après Georgiev, doit être localisée à l'extrémité sud-occidentale de la Bulgarie d'alors, l'Albanie d'aujourd'hui. Clément vivait en permanence à Achrida, dont l'éparchie épiscopale comprenait les localités Drembica et Velica. L'auteur affirme que "l'école littéraire d'Achrida est une école de l'état bulgare moyenâgeux," et il donne une interprétation marxiste aux prémices de sa création. Georgiev accentue tout particulièrement l'intérêt de Boris et de Siméon pour la création et l'affermissement de cette école, et il lie ce fait à l'organisation administrative de l'état bulgare. Le point de vue de Georgiev est réaliste. Les choses, telles que Georgiev les voit, donnent la base qui permet de renverser les termes de la discussion sur la supposée dénationalisation exercée par les Byzantins: par la création de l'école slavo-bulgare d'Achrida, l'administration d'état bulgare voulait-elle accélérer le rythme de la slavisation de la grande masse des

Grecs et d'autres nationalités, Valaques, Albanais etc? C'est une face de la question à opposer à l'autre point de vue. Georgiev insiste sur le fait que Clément avait une conscience bulgare et réfute les opinions contraires de savants de Skopje Bl. Koneski et D. Taškovski. La dernière partie de l'article de Georgiev concerne les collaborateurs de Clément et leur oeuvre.

Depuis longtemps on discute dans les milieux scientifiques l'authenticité de l'oeuvre de Clément et des écrits qu'il faut attribuer à sa plume. C'est à ce sujet que se réfère l'article de B. St. Angelov, *Njakolko nabludenija vārhu knižovnoto delo na Kliment Ohridski* (Quelques remarques sur l'oeuvre littéraire de Clément d'Achrida, pp 79-105). Angelov, en se basant sur l'étude comparée des oeuvres incontestées de Clément avec d'autres monuments littéraires vieux-slaves, essaie de définir quels sont ceux qui doivent être attribués à cet auteur. C'est ainsi que, d'après Angelov, aux oeuvres incontestées de Clément il faut ajouter encore la brève Acolouthie à Clément de Rome, le Canon au même saint, le Canon à St Démètre de Thessalonique et l'Éloge à Cyrille et Méthode. Angelov emploie une argumentation subtile, examinant très en détail tout ce qui plaide pour ses opinions, et c'est ce qui rend ses arguments convaincants. Nous souhaiterions que ce slaviste compétant eût présenté ses vues sur l'oeuvre littéraire complète de Clément dans une étude plus étendue. Il faut avouer qu'il est agréable de voir ces problèmes épineux traités par des interlocuteurs pondérés comme B. Angelov.

L'article de K. Mirčev *Kām ezikovata harakteristika na Ohridskija Apostol ot XII v.* (Sur le caractère de la langue de l'Apostolos d'Achrida du XIIe s., pp 107-120), est une étude complémentaire à celle faite par S. M. Kulbakin en 1907, quand il avait publié ce texte. De cette étude, Mirčev conclut qu'il y a une unité de langue entre les deux centres littéraires vieux-bulgares de Preslav et d'Achrida. L'article suivant est écrit par Chr. Kodov et porte le titre: *Fragment ot starobālgarski rākopis s glagoličeska pripiska* (Fragment d'un manuscrit vieux-bulgare portant une notice en glagolite, pp 121-131). Ici Kodov publie le fragment d'un manuscrit vieux-bulgare du XIe ou du début du XIIe siècle, qui comprend une partie du Triode, probablement une traduction de Clément. La notice glagolite ("Pope Dragoslav tu fais le mal") offre vraiment un argument de poids à Kodov, pour nous rappeler que la glagolite, tant à Preslav qu'à Achrida, n'était pas employée exclusivement pour les livres liturgiques. L'article de B. Velčeva, *Glagolicata i školata na Kliment Ohridski* (La glagolite et l'école de Clément d'Achrida, pp 133-141), est un effort pour éclaircir la forme de la glagolite, dont on se servait à l'école d'Achrida, fondée par Clément.

L'éditeur connu des *Vies* grecques de Clément, A. Milev, dans son article: *Dvete grāckija žitija na Kliment Ohridski* (Les deux *Vies* grecques de

Clément d'Achrida, pp 143-160), étudie les points communs et les divergences des deux textes. Plus bas nous aurons l'occasion de parler de l'édition des deux textes. Pour le moment nous nous contentons de remarquer, qu'à la bibliographie sur la vie de Théophylacte (p. 143, note 2) il faudrait ajouter l'article de P. Gautier: "L'épiscopat de Théophylacte Héphaistos archevêque de Bulgarie," *Revue des Études byzantines*, t. XXI (1963), pp 159-178. La *Vie* brève de Clément, écrite par l'archevêque d'Achrida Démètre Chomatianos, fut publiée à plusieurs reprises, mais jamais ne fut faite d'édition critique d'après tous les manuscrits connus. Maintenant pour la première fois I. Dujčev fait cette édition dans son article: *Kratkoto Klimentovo žitie ot Dimitrij Homatian* (La brève *Vie* de Clément écrite par Démètre Chomatianos, pp 161-164 introduction et 166-171 textes) en éditant en même temps la traduction slave. Ainsi ce texte en une édition remarquable se met-il à la disposition des spécialistes. Les pages 175-219 du recueil sont occupées par la publication des facsimilés des feuilles du manuscrit de Moscou, qui comprennent la *Vie* grecque de Clément écrite par Théophylacte. La publication est faite par I. Snegarov, qui l'avait promise il y a quelques années.⁵

Une des oeuvres les plus connues de Clément est l'Éloge aux Sts archanges Michel et Gabriel. K. Kuev est en possession d'un manuscrit du XVe s., dans lequel est compris le dit Éloge, qu'il publie dans son article: *Edin neobnarodvan prepis ot Klimentovo slovo za Mihail i Gavriil* (Une copie inédite du discours de Clément en l'honneur de Michel et Gabriel, pp 221-238 introduction et 239-242 texte). Kuev dans son introduction donne une liste complète de la centaine de manuscrits qui contiennent l'oeuvre rhétorique de Clément. Dans son article intitulé: *Kliment Ohridski i Ioan Ekzarh kato săzdateli na slova* (Clément d'Achrida et Jean Exarch en tant que créateurs de la langue, pp 243-265) D. Ivanova-Mirčeva étudie la contribution de Clément et de Jean l'Exarch à la création de la langue vieux-bulgare et tout particulièrement des formes rhétoriques et stylistiques. L'article de L. Graševa est de même portée et non sans intérêt. Il porte le titre: *Njakoj izobrazitelni principi v pohvalnite slova na Kliment ohridski* (Quelques principes figuratifs aux Éloges de Clément d'Achrida, pp 267-278). K. Mečev n'hésite pas à reconnaître en la personne de Clément l'auteur de l'Éloge à Cyrille et Méthode. Il défend hardiment cette opinion dans son article intitulé: *Kliment Ohridski i obštoto pohvalno slovo za Kiril i Metodij* (Clément d'Achrida et l'Éloge à Cyrille et Méthode, pp 279-290). Mečev ne manque pas de remarquer que

5. Voir I. Snegarov, *Les sources sur la vie et l'activité de Clément d'Ochrida*, dans "Byzantinobulgarica," t. I, Sofia 1962, pp 117-119.

l'opinion de Mošin, selon laquelle les oeuvres de Clément appartiennent à l'ancienne littérature "macédonienne" est anti-historique.

Un problème que la science n'a pu résoudre jusqu'à présent, est celui de savoir quelle était l'éparchie ecclésiastique de Clément. Ce problème occupe I. Snegarov dans son article: *Po vāprosa za eparhijata na Kliment Ohridski* (La question de l'éparchie de Clément d'Achrida, pp 291-305). Ce n'est pas la première fois que l'historien de l'Eglise bulgare s'occupe de ce problème.⁶ Dans cet article Snegarov, en examinant avec esprit critique les opinions exprimées jusqu'à maintenant à propos de l'éparchie de Clément, tente de localiser surtout Δρεμβίτζα et Βελίτζα. D'après l'auteur l'éparchie de Clément devrait être située dans la Macédoine centrale. Cependant il croit que le problème sera résolu de façon définitive, lorsqu'on aura retrouvé la *Vie* slave de Clément perdue, dont la suite est la *Vie* de Naum. En terminant son article Snegarov insiste sur le fait que l'identification faite par Tomašek de Velica avec Βυλάζωρα mérite l'attention des savants. Il est curieux que Snegarov ne discute nullement le nouvel aspect introduit à la problématique par P. Gautier ("Clément d'Ohrid, évêque de Dragvista," dans la *Revue des Études byzantines*, XXII (1964), pp 199-214), qui situe l'éparchie de Clément dans la Macédoine de sud. Snegarov considère Clément comme "défenseur de l'amitié slavo-byzantine."

La figure assez énigmatique de Δομετᾶς, que nous rencontrons dans la *Vie* de Clément,⁷ fait l'objet de l'article de I. Venedikov: *Kliment Ohridski i Dobeta* (Clément d'Achrida et Dobeta, pp 307-319). L'auteur essaie d'éclaircir d'une part la fonction administrative de Dometas en tant que κόμης et d'autre part la région de sa juridiction, qui, d'après lui, devrait être la κομητεία Διαβόλεως. L'article de Venedikov se référant à un des problèmes de l'histoire de Clément, les plus difficiles à résoudre, représente un vif intérêt, bien que nombre de points puissent paraître discutables. L'article suivant de B. Rajkov: *Rani kalendarni vesti za Kliment Ohridski* (Renseignements sur Clément d'Achrida provenant de calendriers anciens, pp 321-325), comme l'indique son titre, est consacré aux renseignements sur Clément, tirés des vieux calendriers bulgares. Tant cet article, que l'article très instructif de M. Stojanov: *Kliment Ohridski i bălgarskata vāzroždenska knižnina* (Clément d'Achrida et la littérature de la renaissance bulgare, pp 327-337), nous montrent combien le mouvement littéraire grec du XVIIIe s. a contribué à la préservation et à la survivance de la mémoire de Clément. La présence de Clément dans la vie religieuse des populations grecques et bulgares de la région

6. Voir I. Snegarov, *Pak za eparhijata na sv. Kliment Ohridski*, dans "Makedonski Pregled," VIII (1932), 1, pp. 54-64.

7. Théophylacte, *Vie de Clément*, dans Migne P. G., t. 126, col. 1224.

d'Achrida est reflétée sur les icônes, fresques et gravures, qui font l'objet de l'article d'A. Vasiliev: *Obrazăt na Kliment Ohridski v bălgarskoto izkustvo* (La figure de Clément d'Achrida dans l'art bulgare, pp 339-385). Pourtant on semble oublier un peu dans cet article, qu'un nombre considérable de ces objets d'art (et peut être les plus importants), proviennent des cercles grecs, dans lesquels Clément était honoré tout particulièrement.⁸ Les deux anciennes *Vies* grecques de Clément ont introduit ce saint à jamais dans la vie ecclésiastique des fidèles grecs de l'archevêché d'Achrida, ainsi qu'en témoignent ses icônes grecques. L'auteur pourrait trouver encore une gravure grecque intéressante à la page 82 du livre mentionné d'Athanase Parios. L'article de T. Gerasimov: *Za obraza na Kliment Ohridski vărhu obkova na Evangelie ot XIV v.* (A propos de la figure de Clément d'Achrida sur la reliure d'un Evangile du XIVe s., pp. 387-392). Ici on étudie l'icône en relief de Clément sur la couverture métallique d'un Évangile d'Achrida du XIVe siècle, qui a été décrite auparavant par Kondakov. Cette couverture, qui, comme le montre Gerasimov, a été siselée au XVIIe s., est l'oeuvre de *Νικολάου νιού Ἀνδρονίκου τοῦ Φρονημάκα* et non pas *Φρονήμακα*, d'après la correction apportée par Gerasimov. La terminaison - *άκας* est très répandue pour les surnoms grecs, surtout en Épire et en Thessalie du nord. Il faut supposer que cet orfèvre était épirote et que son oeuvre appartient à la tradition très commune à l'époque de la domination turque de l'orfèvrerie de Jannina.

L'article de S. Petrov: *Tvorci, pametnici i tradicii na starobălgarskata muzikalna kultura* (Auteurs, monuments et traditions de l'ancienne culture musicale bulgare, pp. 393-403) est riche en informations: il expose en bref mais clairement l'évolution de l'ancienne musique bulgare, notamment en relation avec l'évolution de la littérature bulgare. Qu'il nous soit permis de faire quelques remarques: l'auteur semble ignorer l'étude de Sophronios Eustratiadès

8. Pendant le XVIIIe siècle nous voyons la mémoire de Clément vénérée par les Grecs non seulement dans la région d'Achrida et de Moschopolis, mais aussi dans d'autres départements de la Macédoine et même en Thessalie et plus au sud. Le témoignage nous en est apporté par Athanase Parios qui dit: *Μετὰ τοῦτο ἔστω εἰς εἰδησίν σας, ὅσοι δὲν τὸ ἡξεύρετε, ὅτι ἡ ἱερά καὶ θαυματόβρυτος κάρα τοῦ θεοῦ τούτου Κλήμεντος εὑρίσκεται κατὰ θεῖαν οἰκονομίαν εἰς τὴν ἱεράν καὶ σεβασμίαν μονὴν τοῦ Τιμίου Προδρόμου, ἣτις κεῖται εἰς τὰ ὄρια τῆς κατὰ Μακεδονίαν Βερροίας.....εἰς αὐτὴν λέγω τὴν ἐπ' ὀνόματι τοῦ Τιμίου Προδρόμου τιμωμένην (μονήν), εὑρίσκεται τὸ θεῖον τοῦτο κειμήλιον ἠθασαυρὸς ἀνέκλειπτος τῶν θεῶν χαρίτων.....δρόσος οὐράνιος καταβαίνουσα ἐκ τῆς ἱερᾶς ἐκείνης μονῆς, εἰς ὅλην τὴν περίχωρον τῆς Βερροίας: τί εἶπα Βερροίας; εἰς ὅλην τὴν περίχωρον τῆς Μακεδονίας καὶ τῆς Ἑλλάδος, ἕως καὶ εἰς τὴν γῆν τῶν Ἀγρᾶφων, καὶ εἰς ἄλλους τόπους διαφόρους καὶ μακρυνούς....* Voir son livre: *Ὀὐρανοῦ κρῖσις, ἧτοι θαῦμα φρικτὸν καὶ ἐξάλσιον.....σὺν τούτῳ δὲ καὶ ὁ θεοφεγγῆς βλος τοῦ ἱεροῦ Κλήμεντος τοῦ βουλαγοκῆρκος καὶ ὁμολογητοῦ.....* Ἐν Λειψία τῆς Σαξωνίας 1805, pp 81-82.

sur Jean Kukuzelis.⁹ On se demande sur quelle base l'auteur affirme que Kukuzelis a vécu entre les années 1280 et 1360. A la page 403 Petrov écrit : "après que la Bulgarie fût tombée sous le pouvoir étranger, et surtout après le XVIIe s., lorsque le clergé grec eût reçu des droits illimités et s'occupa à arracher la langue bulgare et le chant vieux-bulgare des églises et à le remplacer par le grec, l'école de chant ecclésiastique bulgare de l'Athos ne fut pas épargnée non plus" (p. 403). Pour renforcer son affirmation, l'auteur cite un passage de Barskij, où ce dernier parle de la bibliothèque du monastère de St Paul, dont les manuscrits furent distribués ou vendus à bon marché par les moines grecs : "afin que soit déracinée l'ancienne gloire et mémoire bulgares".¹⁰ Il faut avouer que le passage de Barskij est mal choisi. Quant à "čtenie i penie" (lecture et chant) bulgares, dont parle aussi Barskij, il est bien clair que cela signifie tout simplement que les moines bulgares chantaient et lisaient les services en slavon ecclésiastique, car aucun "čtenie" proprement bulgare n'était connu au XVIII^e s. D'ailleurs il n'est pas certain que Barskij ne confonde pas entre moines bulgares et serbes, car lui même dit que le monastère était peuplé "dès le début" (iznačala) par des Bulgares et des Serbes.¹¹ Pourtant ce n'était pas les Grecs qui auraient commencé les premiers à vendre les manuscrits slaves du monastère de St. Paul. Si pour cette activité des Grecs nous n'avons que le témoignage de Barskij, les sources slaves sur la vente ou la destruction des manuscrits par les habitants slaves de ce couvent et d'autres sont beaucoup plus abondantes.¹² En un mot le mépris pour les manuscrits par les moines athonites illetrés, grecs ou slaves, pendant la domination turque est un phénomène général et ne peut s'expliquer que par l'ignorance seule.

Clément d'Achrida possède indubitablement une place prééminente dans la vie culturelle des Bulgares, ce qui prouve qu'il appartient davantage à

9. Sophronios Eustratiadès, *Ἰωάννης ὁ Κουκουζέλης, ὁ Μαῖστωρ, καὶ ὁ χρόνος τῆς ἀκμῆς αὐτοῦ*, dans "*Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*", t. XIV (1938), pp. 3-86.

10. Cette phrase marque plutôt la conséquence de la vente ou de la distribution des livres, que le motif pour lequel les livres étaient vendus ou distribués.

11. *Vtoroe posebdenie svjatoj Afonskoj Gory Vasilija Grigoroviča-Barskago im sanim opisannoje*, Sankt-Peterburg 1887, p. 390. L'impression qui résulte de ce passage de Barskij est plutôt que les habitants du couvent, à l'époque où il le visita, étaient des moines serbes et non pas bulgares.

12. Voir P. M. Stroev, *Bibliologičeskij slovar' i černovye k nemu materialy*, Sankt-Peterburg 1882, pp. 45-46, 58 et 121; V. S. Ikonnikov, *Opyt russkoj istoriografii*, t. II, Kiev 1891, p. 849, t. I 2, Kiev 1892, pp. 1294 et 1533 note 1; V. Grigorovič, *Očerk putešestvija po evropejskoj Turcii*, Moskva 1877, pp. 83-84; Archimandrit Leonid, *Slavjano - serbskija knigo-hranilišča na sv. Afonskoj gore*, dans "Čtenija v Imperatorskom obščestve istorii i drevnostej rossijskikh," 1875 I (Vème partie), pp. 2-3, 28 et 29-30; S. A. Belokurov, *Arsenij Suhanov*, t. II 1, Moskva 1894, p. 348.

ce peuple qu'aux autres Slaves. Ceci se voit clairement dans l'article de K. Ivanova: *Kliment Ohridski v bălgarskata hudožestvena literatura* (Clément d'Achrida dans les belles-lettres bulgares, pp. 405-414), qui nous montre la place de Clément dans les lettres bulgares non seulement à l'époque de l'antiquité, mais aux temps modernes aussi.

Seul l'éminent savant bulgare I. Dujčev était en mesure de rédiger une si excellente bibliographie raisonnée sur Clément, que nous trouvons aux pages 415-437 du recueil, sous le titre: *Kliment Ohridski i negovoto delo v naučnata knižnina. Kritiko-bibliografski pregled*. (Clément d'Achrida et son oeuvre dans la littérature scientifique. Revue critique-bibliographique). Une fois de plus l'auteur fait preuve de vastes connaissances bibliographiques, qu'il met à la disposition de tous ceux qui étudient la vie et l'oeuvre de Clément. En complément à l'article de Dujčev vient la bibliographie bulgare sur Clément pour les années 1945-juin 1966, qui est rédigée par L. Graševa, et avec laquelle se termine le recueil.

A. Milev s'est occupé à plusieurs reprises, dans des publications de valeur, des deux *Vies* de Clément, l'une détaillée et l'autre succincte, écrites par les archevêques grecs d'Achrida Théophylacte et Démètre Chomatianos. A l'occasion du 1050^e anniversaire de Clément, Milev lança une édition critique de ces textes avec la traduction bulgare dans un livre à part.¹³ Dans la longue introduction (pp. 9-75), Milev étudie minutieusement tous les problèmes de la *Vie* détaillée. Il croit fermement que l'auteur est Théophylacte, et c'est pourquoi il déploie l'ancienne argumentation connue en défense de cette opinion, mais aussi une série d'arguments qui lui sont propres (pp. 60-71), et qui ne laissent aucun doute que l'auteur de ce texte est Théophylacte. Aux pages 76-147 il y a l'édition critique du texte avec traduction bulgare. Le scrupule de Milev à traduire avec la plus grande précision possible, est manifeste dans les notes qui suivent le texte. Il nous sera permis de regretter que Milev n'eût pas eu sous les yeux, en préparant son édition, un microfilm du Cod. Vatic. gr. 1409 plutôt que la vieille édition de Leon Allatius. Après une brève introduction (pp. 167-173) est publiée la *Vie* succincte (pp. 174-183). La publication d'un texte grec aussi long devait inévitablement porter des fautes d'impression. Mais celles-ci sont peu nombreuses, et il est évident que l'éditeur n'en est pas responsable. Milev a vraiment rendu un bon service à la science par cette édition.

Le numéro 5 (1966) de la revue *Bălgarski Ezik*, que publie l'Institut de la

13. A. Milev, *Grăckite žitija na Kliment Ohridski. Uvod, tekst, prevod i objasnitelni beleški* (Les *Vies* grecques de Clément d'Achrida. Introduction, texte, traduction et commentaires). Sofia 1966, pages 189; tirage: 1500 exemplaires.

Langue bulgare, est aussi consacré à Clément. K. Mirčev dans l'article intitulé: *Kliment Ohridski i starobălgarskijat knižoven ezik* (Clément d'Achrida et la langue littéraire vieux-bulgare, pp 417-420), reprend la question de la contribution de Clément à la création de la langue littéraire vieux-bulgare. Suit l'article du même auteur: *Neizvesten prepis na Klimentovo slovo za arhangelite Mihail i Gavriil ot 1359 g.* (Copie inconnue du discours de Clément en l'honneur des archanges Michel et Gabriel de l'année 1359, pp. 421-439), où il y a l'édition du discours d'après cette copie. Ensuite I. Gălăbov présente une étude linguistique de valeur portant le titre: *Kliment Ohridski i rannite školi na starija bălgarski knižoven ezik* (Clément d'Achrida et les premières écoles de l'ancienne langue littéraire bulgare, pp 440-456). L'article de D. Ivanova-Mirčeva: *Knížovni vlijanija vărhu Kliment Ohridski* (Influences littéraires sur Clément d'Achrida, pp 457-471), dans lequel elle étudie l'influence de Procle de Constantinople sur Clément, mérite notre attention. Puisse cet article inciter à une étude plus approfondie dans ce domaine. Il faut encore mentionner la note de K. Kuev: *Klimentovi săčinenija v njakoi săvetski knigo-hranilišta* (Ecrits de Clément dans quelques bibliothèques soviétiques, pp. 522-526), où il est question des oeuvres de Clément conservées dans des manuscrits des bibliothèques de Moscou, Leningrad, Kiev et Vilno.

La Bibliothèque Centrale de l'Académie Bulgare des Sciences a mis au jour une bibliographie ronéotypée des oeuvres bulgares concernant Clément, qui furent publiées entre les années 1878 et 1944. Cette bibliographie est rédigée par K. Ivanova et porte le titre: *Kliment Ohridski. Bibliografija. 1878-1944*. Sofia 1966, pp. 58.

Nous avons parcouru plus haut les publications dûes aux savants bulgares concernant la vie, les oeuvres et les problèmes relatifs à Clément d'Achrida. Toutes ces publications, qu'elles présentent ou non des points discutables, font preuve du sérieux avec lequel la science bulgare, fidèle à une longue tradition, traite encore aujourd'hui la question. Si nous avons parfois exprimé notre désaccord avec les vues de certains auteurs, c'était dans le but de faire ressortir la nécessité que nombre de problèmes soient étudiés dans un contexte historique et littéraire beaucoup plus large.

L'examen des problèmes d'un point de vue étroit, l'interprétation unilatérale et arbitraire des sources et les idées preconçues mènent inévitablement loin de l'objectivité. Rien ne pourrait mieux justifier ce principe que le livre de N. Dragova.¹⁴ Ce livre appartient aux oeuvres qui prennent la responsabilité

14. N. Dragova, *Kliment Ohridski. Razkaz za nego i za vragovete mu* (Clément d'Achrida. Récit sur lui et ses ennemis. Sofija 1966, pages 266; tirage: 12.600 exemplaires Édition du Comité National du Front Patriotique.

d'éclairer le grand public sur une figure historique éminente. Malheureusement dans ce livre la vérité historique cède sa place à l'imagination à son libre cours. Il n'est pas facile de faire la critique d'un tel livre, car presque chaque page provoque une discussion.

L'auteur commence son histoire à l'envers. Au lieu de commencer par Clément, comme l'on s'attendrait, Dragova commence par l'expédition de l'empereur Basile II contre Samuel et l'aveuglement des 15.000 Bulgares. Elle semble croire que ce geste de Basile II avait comme but de détruire à jamais l'héritage spirituel bulgare de Clément. Les Byzantins haïssent mortellement les Bulgares depuis des siècles, "et toute cette intransigeance des siècles se tend vers une seule volonté, celle de l'empereur Basile II" (p. 27).¹⁵ Après un tel préambule il n'est pas difficile de deviner l'esprit qui domine dans le reste du livre. D'un bout à l'autre règne la haine et la méfiance vis à vis de Byzance. A chaque geste du côté byzantin, Dragova cherche un motif d'arrière-pensée. Cet esprit de méfiance amène l'auteur jusqu'au point de mettre en doute la mort naturelle de Constantin-Cyrille à Rome, chose qui n'avait été faite par aucun auteur sérieux. C'est ainsi qu'elle conclut que "même la légende penche à voir en cette mort prématurée le doigt expérimenté d'une intrigue byzantine ou romaine" (p. 48). Que faut-il ajouter de plus devant de telles affirmations de Dragova, qui malheureusement ne sont pas peu nombreuses dans son livre? Que dire encore de la façon dont elle traite l'archevêque d'Achrida Théophylacte, en la personne duquel elle voit un destructeur cynique de l'oeuvre de Clément et de la nationalité bulgare? Théophylacte aurait été responsable de la destruction des monuments littéraires bulgares provenant de l'école de Clément et pour camoufler son vandalisme il aurait écrit sa *Vie* détaillée! Aucune merci pour tout ce qui est grec dans le cadre de la vie et de l'oeuvre de Clément. Une haine sans façon et même sans logique. Dragova tente d'animer le fanatisme national rétrospectivement et de prêter aux héros de son oeuvre un romantisme irréel, tel que nous le trouvons dans l'atmosphère des passions nationales du XIXe siècle. Avant d'écrire son livre l'auteur devait au moins respecter la tradition scientifique bulgare, qui depuis presque un siècle s'occupe sérieusement de Clément. Elle pouvait choisir dans cette tradition tout ce qu'il y avait de plus défavorable à l'égard de Byzance et des Grecs, mais le surpasser dans un livre de vulgarisation, cela est sans doute une erreur.

En terminant notre revue des publications bulgares sur Clément, nous

15. On a trop parlé du caractère dur de l'empereur Basile II en se basant sur les informations des chroniqueurs. Une appréciation plus critique de ses informations nous amènerait à un aspect différent, tel que nous le trouvons dans l'article intéressant de S. Antoniadès, *Δοκίμιο για την ήθικη αποκατάσταση του Βασιλείου Β' του Βουλγαροκτόνου* dans, "Μακεδονικά", t. III (1953-1955), pp. 241-280.

devons mentionner encore le livre de poche de K. Mečev.¹⁶ Il s'agit d'un exposé de vulgarisation, écrit avec compétence, et qui porte surtout sur l'oeuvre littéraire de Clément.

D'après tout ce qui vient d'être dit il est bien évident que les problèmes qui surgissent de l'étude de la vie et de l'oeuvre de Clément d'Achrida, aussi bien que de l'étude des relations byzantino-slaves au IXe siècle, sont innombrables. Les opinions sur ces problèmes, aussi juxtaposées qu'elles puissent paraître, sont acceptables quand elles résultent d'une étude sérieuse, objective et sans idées préconçues. La nature des problèmes et le fait que le plus grand nombre d'entre eux reste encore non résolu, appellent toujours à une discussion qui ne sera fructueuse que lorsqu'elle sera entreprise par des savants pondérés. Semblable était le voeu exprimé par l'académicien M. VI. Georgiev lorsqu'il fermait la session scientifique à l'Académie des Sciences de Sofia. De notre côté nous n'avons qu'à applaudir ce voeu une fois de plus.

Université de Thessalonique

ANTOINE-ÉMILE N. TACHIAOS

DER ERSTE INTERNATIONALE KONGRESS FÜR BALKANOLOGIE

Die Association Internationale d'études du Sud-Est Européen (Ehrenpräsident Prof. D. Zakythinos, Griechenland, Präsident Prof. V. Georgiev, Bulgarien und vize-Präsident, Prof. A. Daskalakis, Griechenland) hat im Sommer des vorigen Jahres den ersten internationalen Kongress für Balkanologie einberufen, der in der Hauptstadt Bulgariens, Sofia vom 26. August bis 1. September stattgefunden hat.

Der Kongress stand unter dem Protektorat der UNESCO. Sein Präsident war der bulgarische Sprachwissenschaftler Prof. Dr. Vladimir Georgiev auch Vorstand der bulgarischen Nationalkommission für Balkanologie, die den Kongress in Sofia veranstaltete.

Der Kongress hatte vom Gesichtspunkt der Organisation und der Teilnahme der Gelehrten grossen Erfolg. Ungefähr über 1200 Wissenschaftler, unter denen — ausser den über 300 Bulgaren — viele Deutschen, Griechen, Jugoslaven, Franzosen, Russen, Rumänen, Albaner, Amerikaner, Polen, Ungarn u.a., kamen in der Hauptstadt Bulgariens zusammen.

An der Spitze der griechischen Delegation, die gegen 90 Mitglieder zählte, stand Prof. Dr. Ch. Frangistas, von der juristischen Fakultät der Uni-

16. K. Mečev, *Kliment Ohridski. Tvorčeski obraz* (Clément d'Achrida. Figure créatrice). Sofia 1966. Pages 149; tirage: 9000 + 80 exemplaires. Éditions "Nauka i Izkustvo".